



Dynamiques des traductions du XX^e siècle : le cas des traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien

La dinámica de las traducciones del siglo XX: el caso de las traducciones al lituano de *Tartufo o el impostor*, de Molière

The Dynamics of Translations of the XXth Century: The case of translations of *Tartuffe or the Impostor* by Molière into Lithuanian

AURELIJA LEONAVIČIENĖ

Vytautas Magnus University / Vytauto Didžiojo universitetas. Užsienio kalbų, literatūros ir vertimo studijų katedra. V. Putvinskio g. 23. 44243, Kaunas. Lietuva / Lithuania.

Dirección de correo electrónico: aurelija.leonaviciene@vdu.lt

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-8289-8333>

Recibido: 17/7/2021. Aceptado: 7/4/2022.

Cómo citar: Leonavičienė, Aurelija, «Dynamiques des traductions du XX^e siècle : le cas des traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien», *Hermēneus. Revista de Traducción e Interpretación*, 24 (2022), pp. 327-352.

DOI: <https://doi.org/10.24197/her.24.2022.327-352>

Résumé: Dans notre analyse traductionnelle, nous présentons une étude lexicale de deux traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien. Cette étude traductologique embrasse deux périodes historiques différentes de la Lituanie et *fait* apparaître certaines traditions de la traduction du passé, les dynamiques culturelles et linguistiques du XX^e siècle et fait penser aux différents destinataires de la traduction et de la retraduction de *Tartuffe ou l'Imposteur*, à leurs attentes discursives qui ne sont pas les mêmes au début et à la fin du XX^e siècle. Notre article a pour but d'analyser la répartition et l'emploi contextuel du lexique dans les traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien, et de faire apparaître les dynamiques des pratiques traductionnelles liées aux deux périodes historiques de la Lituanie du XX^e siècle. Pour atteindre ce but, nous privilégions les méthodes quantitative, descriptive, comparative et celles de la linguistique de corpus qui permettent d'optimiser les recherches traductologiques des traductions numérisées.

Mots-clés : Traduction, corpus comparable, analyse lexicale, linguistique de corpus, collocation, concordance, la pièce de théâtre *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière.

Resumen: En este análisis se presenta un estudio léxico de las dos traducciones lituanas de la obra de Molière *Tartufo o el impostor*. El análisis de sus diferencias ayuda a revelar las tradiciones

traductoras, así como las dinámicas culturales y lingüísticas del siglo XX, y llama la atención sobre los diversos destinatarios de ambas traducciones, sus expectativas lingüísticas y culturales tanto a principios como a finales del siglo XX. En este artículo se pretende analizar la distribución léxica y el empleo contextual del léxico en el corpus de las dos traducciones lituanas del *Tartufo* de Molière, y revelar la dinámica de las prácticas traductoras que vienen determinadas por los diversos contextos lingüísticos, históricos y socioculturales del siglo XX en Lituania. La autora emplea los métodos cuantitativo, descriptivo, comparativo y de la lingüística de corpus, lo cual permite analizar las traducciones digitalizadas para obtener datos objetivos y revelar los beneficios de la lingüística de corpus en los estudios traductológicos.

Palabras clave: Traducción, corpus comparativo, análisis léxico, lingüística de corpus, colocación, datos de concordancia, *Tartufo o el impostor*, de Molière.

Abstract: In this analysis we present a lexical study of two translations of *Tartuffe or the Impostor* by Molière into Lithuanian. The translation study discusses two different historical periods in Lithuania. The analysis of the differences helps to reveal the translation traditions, cultural and linguistic dynamics of the 20th century and draws attention to different translation and retranslation readers, their linguistic and cultural expectations at the beginning and at the end of the XX century. The article aims to analyse lexical distribution and contextual use of lexicon in the research corpus of translations texts of Molière's *Tartuffe or the Impostor* into Lithuanian, and to reveal the solutions of lexical translations which are determined by the different linguistic, historical, and sociocultural contexts of the 20th century in Lithuania. The author applies quantitative, descriptive, comparative and corpus linguistics methods that allow to analyse digital translations, to obtain objective data and to reveal the benefits of corpus linguistics in translation studies..

Keywords: Translation, comparable corpus, lexical analysis, corpus linguistics, collocation, concordance, the play *Tartuffe or the Impostor* by Molière.

Sommaire: 1. Introduction ; 2. Quelques réflexions théoriques et méthodologiques ; 3. Analyse du corpus comparable constitué par les traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien, 3.1. L'étude des listes de formes par fréquence décroissante, 3.2. La traduction des patronymes dans TTM1 et TTM2, 3.3. Les emplois contextuels du lexique : l'analyse des données des concordances ; 4. Conclusions ; Références bibliographiques.

Summary: 1. Introducción; 2. Reflexiones teóricas y metodológicas; 3. Análisis del corpus comparativo de las traducciones lituanas de *Tartufo o el impostor*, de Molière, 3.1. Análisis de listas de palabras en frecuencia decreciente, 3.2. La traducción de nombres propios en TTM1 y TTM2, 3.3. Uso contextual del léxico: análisis de datos de concordancia; 4. Conclusiones; Referencias bibliográficas.

Sumario: 1. Introduction; 2. Theoretical and methodological reflections; 3. Analysis of the comparative corpus of Molière's *Tartuffe or the Impostor* into Lithuanian, 3.1. Analysis of the frequency lists of words by decreasing frequency, 3.2. Translation of proper names in TTM1 and TTM2, 3.3. Contextual use of the lexicon: analysis of concordance data; 4. Conclusions; Bibliographic references.

1. INTRODUCTION

Le traducteur d'aujourd'hui, face à la traduction, focalise son attention sur le sens, l'effet stylistique, l'image, les contextes socioculturels et les connaissances du destinataire. Chaque fois qu'on parle de la traduction, on

comprend bien que la traduction n'est pas une pratique linéaire qui s'inscrit entre le texte original et le texte traduit, mais que c'est un processus cognitif, ouvert à l'interprétation holistique et orienté vers le destinataire.

Dans notre analyse traductionnelle, nous présentons une étude lexicale de deux traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien. En nous situant dans le domaine de la traduction et de la retraduction du même ouvrage, nous nous posons les questions suivantes : pourquoi retraduire le texte s'il a déjà été traduit ? D'où vient le besoin d'une retraduction ? À quelle exigence répond-elle ? Face à ces questions, on se rappelle que « nous vivons pour l'essentiel sur des re-traductions à leur tour remises sans fin sur le métier » (Ricœur, 2004 : p. 40). Sous cette optique, nous nous intéressons à deux traductions lituanienes de *Tartuffe ou l'Imposteur*, à celle qui a été réalisée par la traductrice Sofija Čiurlionienė-Kymantaitė en 1928, et à la retraduction du traducteur Aleksys Churginas en 1967.

Notre article a pour but d'analyser la répartition et l'emploi contextuel du lexique dans ces deux traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien, et de faire apparaître les dynamiques des pratiques traductionnelles liées aux contextes linguistique, historique et socioculturel des périodes différentes de la Lituanie du XX^e siècle. Pour atteindre le but de l'analyse, nous avons établi les objectifs suivants : 1) présenter le matériel théorique et méthodologique de la linguistique de corpus et les contextes historiques et socioculturels de la parution des traductions analysées, 2) faire une analyse quantitative pour établir une répartition lexicale dans les deux traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien, 3) réaliser une étude comparative des exemples collectés, de leur emploi contextuel et faire apparaître les dynamiques des traductions de la pièce analysée dans les contextes différents de la Lituanie du XX^e siècle.

Dans cet article, nous privilégions les méthodes quantitative, descriptive, comparative et celles de la linguistique de corpus qui permettent d'optimiser les recherches sur les traductions numérisées. Les traductions lituanienes de la pièce de théâtre classique de Molière, présentées en version électronique et représentant une somme des connaissances textuelles disponibles sur un sujet, s'ouvrent à de nouvelles perspectives de l'analyse traductionnelle assistée par ordinateur. Thématiquement homogène, cet ensemble des textes numérisés est converti au format .txt afin d'autoriser un traitement automatique.

Bien sûr, on pourrait se poser la question : pourquoi s'intéresser aujourd'hui aux traductions de Molière ? Il est évident que les grands

classiques restent toujours vivants et inspirent les lecteurs ainsi que les metteurs en scène contemporains. Par exemple, la dernière traduction de *Tartuffe ou l'Imposteur*, celle de 1967, a amené le metteur en scène Oscaras Korsunovas à adapter *Tartuffe* pour la scène du Théâtre national d'art dramatique de Lituanie en 2017 et à présenter aux spectateurs une nouvelle interprétation de l'image, de l'action, de la forme et du tartufisme d'aujourd'hui. La traduction de la pièce réalisée en 1967, a été adaptée par Oscaras Korsunovas et présentée au Festival d'Avignon de 2018 où la pièce a eu un franc succès. « Dans un décor de labyrinthe végétal, installé en pente », la comédie de Molière a été jouée « sur le rythme survolté qui est celui du metteur en scène » et a été présentée comme « une farce joyeuse doublée d'un terrible réquisitoire politique » (Héliot, 2018) de notre époque.

2. QUELQUES REFLEXIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

Comme on le sait, l'analyse des données lexicales des traductions doit toujours être mise en lien avec la situation dans laquelle les données ont été recueillies. C'est seulement d'après le milieu sociolinguistique que se définit le choix lexical dans la traduction. Dans cette optique, il ne faut pas oublier que tout texte est un produit social et qu'il « est social dans toutes les sphères de son existence et dans tous ses éléments » (Bakhtine, 1978 : p. 85). À ces observations il convient d'ajouter que :

L'intérêt des corpus pour les traducteurs est qu'ils permettent de conférer une base statistique à ce qui est d'abord perçu intuitivement. Ils renseignent ainsi sur les normes d'acceptabilité du discours pour une collectivité donnée (Frøeliger, 2013 : p. 31).

Cela nous fait penser aux différents destinataires de la traduction et de la retraduction de *Tartuffe ou l'Imposteur* et, bien sûr, à leurs attentes sociolinguistiques qui ne sont pas les mêmes au début et à la fin du XX^e siècle, et qui restent toujours intimement liées au contexte historique et social de leur époque. Ainsi, chaque traduction s'inscrit dans son temps et révèle l'utilisation de ses dispositifs. Pour y voir plus clair dans les contextes historiques, socioculturels et linguistiques des traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien, il est nécessaire de dire que la formation de la langue lituanienne standard date du début du XX^e siècle, et que cette formation est étroitement liée au contexte historique et surtout à l'interdiction de la presse lituanienne en alphabet latin imposée par la Russie à partir de 1864. Sur l'ordre de M. Mouraviev « est né le

projet de remplacer l'alphabet latin traditionnel de l'écriture lituanienne par l'alphabet russe, c'est-à-dire le cyrillique » (Eidintas, Bumblauskas *et al.*, 2013 : p. 129). C'est seulement en 1904 que cette interdiction de la presse a été levée par le décret du tsar de Russie, mais la Lituanie est encore restée un pays sous occupation étrangère. Les chercheurs en histoire lituanienne nous disent :

On considère encore aujourd'hui comme la plus grande victoire du mouvement lituanien l'abrogation au printemps 1904 de l'interdiction de la presse lituanienne en alphabet latin. Après cette abrogation, une presse lituanienne est rapidement apparue et a été légalement imprimée dans le pays même (Eidintas, Bumblauskas *et al.*, 2013 : p. 137).

Dans ce contexte et surtout après la restauration de l'État lituanien en 1918, la standardisation de la langue lituanienne a acquis une importance primordiale :

À défaut de structures étatiques susceptibles de codifier la langue, c'est à la société civile de chercher à définir les normes du vocabulaire, de la grammaire et de l'orthographe afin de dégager un modèle applicable sur l'ensemble du territoire national (Karvelis, 1998 : p. 17).

Le célèbre linguiste lituanien Jonas Jablonskis, auteur de la première grammaire normative du lituanien (*Lietuviškos kalbos gramatika*, 1901), s'est consacré avec tout son enthousiasme à unifier et à standardiser la langue. Le processus de formation de la langue lituanienne standard est devenu plus intense à partir du 16 février 1918, quand la Lituanie est redevenue un État indépendant et que le lituanien a été proclamé langue officielle par la première Constitution de l'État lituanien en 1922.

Dans les ouvrages linguistiques d'aujourd'hui, on distingue deux périodes dans la standardisation de la langue lituanienne avant la deuxième guerre mondiale, la première qui est comprise entre 1918 et 1930, et la seconde entre 1930 et 1941 (Zabarskaitė, 2017 : pp. 45-56). La première période se caractérise par une grande vitalité dans la standardisation de la langue lituanienne écrite, la normalisation de la grammaire et la lituanisation des institutions, des établissements de l'État. Dans ce contexte, les grammaires et le manuel de Jonas Jablonskis (*La grammaire lituanienne* publiée en 1922, *Le manuel de la langue lituanienne* paru en 1925, et *Les cas et les prépositions* de 1928), le manuel de Juozas Damijonaitis (*La grammaire de la langue lituanienne* publiée en 1920 à Kaunas), ont été d'une importance exceptionnelle.

La seconde période de la standardisation du lituanien, celle entre 1930 et 1941, se caractérise, comme nous le dit Jolanta Zabarskaitė (2017 : pp.

48-56), par des recherches linguistiques et une analyse des faits de la langue lituanienne ayant pour but une normalisation et une modernisation de la langue. La plupart des linguistes, y compris Juozas Balčikonis, Kazimieras Būga, font leurs recherches dans les domaines de la lexicologie et de la lexicographie.

C'est dans le contexte de la première période entre 1918 et 1930 que s'inscrit la traduction de *Tartuffe ou l'Imposteur* publiée en 1928. Les contextes linguistiques et socioculturels plus larges de la parution des deux traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en Lituanie, sont présentés dans l'article « Origins and Developments of Translation Theory in Lithuania from 1918 to 1990 » publié dans *Translationes*, revue annuelle de traductologie (Leonavičienė, 2018 : pp. 149-167).

En étudiant les dispositifs lexicaux des traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien suivant les différentes périodes de l'histoire lituanienne, nous appuyons notre analyse aussi bien quantitative que qualitative et comparative sur la théorie et la méthodologie de la linguistique de corpus ainsi que sur la traductologie de corpus. Dans notre étude traductionnelle, nous tentons d'associer les résultats linguistiques obtenus aux contextes sociolinguistiques et culturels de la société lituanienne des périodes analysées.

Il est évident qu'une grande partie du travail du traducteur est déjà informatisée. Le traductologue Nicolas Frélinger nous rappelle :

Traitement de texte, correcteur orthographique et grammatical, tableur, moteurs de recherche : autant d'outils d'utilisation courante pour chacun d'entre nous. Ils font même tellement partie de notre univers que nous oublions parfois leur caractère d'outils. À cela, on peut ajouter une multitude de produits là encore assez généralistes : gestion de projet, devis, facturation, planification ..., ou encore des logiciels de comptage des mots compatibles avec différents formats. C'est ce qui fait dire à certains qu'il n'y a pas lieu de parler de traduction assistée par ordinateur comme d'une chose distincte, puisque toute forme de traduction est de toute manière aujourd'hui assistée par ordinateur. Ou, comme l'écrit (en catalan) Xosé Castro Roig (2003) : « Un traducteur sans ordinateur, c'est comme un chauffeur de taxi sans taxi ». Néanmoins, et ceci est une évidence, ces moyens techniques ne sont pas réservés aux traducteurs (2013 : pp. 10-11).

Nous devons également nous demander comment nous envisageons l'étude de corpus traductologiques. C'est Fernando Navarro Domínguez qui nous répond dans son article paru en 2010 :

Dans l'espace interdisciplinaire où se développent les études de traduction, il n'est pas étonnant de retrouver les nouvelles technologies, les travaux empiriques et les recherches s'inspirant de la linguistique de corpus. C'est à Mona Baker, disciple de John Sinclair, et à ses élèves, Sara Laviosa et Dorothy Kenny, que l'on doit les travaux pionniers articulant linguistique de corpus et traduction (2010 : p. 98).

En nous situant dans le domaine de l'analyse automatique du corpus comparable, constitué des deux traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien, et converti au format .txt, nous nous intéressons à la fréquence des mots dans les traductions étudiées. Avant de pratiquer des comptages sur les textes, nous pensons nécessaire de définir le mot qui, dans la linguistique de corpus, se présente comme une occurrence, c'est-à-dire, « une suite de caractères bornée par deux caractères délimitateurs » qui sont le caractère de l'espace ou de ponctuation (Marchand, 1998 : p. 32). En ce qui concerne le terme de « corpus comparable », Rudy Look nous précise qu'on parle de corpus, « dont le but est justement la confrontation entre deux sous-corpus » qui sont indépendants l'un de l'autre et pas nécessairement de la même taille : « pour que le corpus soit effectivement comparable, les deux échantillons doivent contenir le même type de textes » (2016 : pp. 85-86). Les linguistes Benoît Habert, Adeline Nazarenko et André Salem sont aussi de l'avis que les corpus comparables « constituent des sélections de textes similaires dans plus d'un langage ou dans plusieurs variétés d'un langage » (1997 : p. 144).

Dans l'analyse du corpus comparable, des logiciels d'extraction, capables de repérer le lexique, calculer les différentes partitions du lexique analysé et observer le comportement d'une unité lexicale en contexte sont utilisés. Le corpus est constitué de la traduction de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière (TTM1, 1928) d'une taille de 11 305 occurrences, et de la retraduction de la même pièce (TTM2, 1967) qui offre 13 435 occurrences. Pour effectuer l'analyse linguistique, nous utilisons les logiciels *AntConc 3.4.4 w* (2014) et *AntConc 3.5.7 Windows* (2018) qui permettent une extraction des unités lexicales et sont capables de dresser des listes de formes, et d'ordonner ces listes, soit par fréquence décroissante, soit par ordre alphabétique. Pascal Marchand nous rappelle que : « Ces index constituent le premier rapport au contenu d'un texte, et permettent un ensemble de calculs faisant intervenir, notamment, les rangs de fréquence des formes » (1998 : p. 37).

Il est à noter que les données linguistiques du corpus comparable analysé sont présentées en pourcentages en raison de la différence de taille des deux traductions. Ensuite nous utilisons les dictionnaires, qui sont les données lexicales de l'époque de chaque traduction pour analyser le choix lexical des traducteurs dans le contexte linguistique donné.

3. ANALYSE DU CORPUS COMPARABLE CONSTITUE PAR LES TRADUCTIONS DE *TARTUFFE OU L'IMPOSTEUR* DE MOLIERE EN LITUANIEN

L'analyse automatique du corpus comparable, constitué par les traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien, commence par l'étude de la fréquence des mots dans les traductions analysées. Après avoir dressé une liste des formes par fréquence décroissante, nous constatons un grand nombre de formes courtes dans les deux traductions (voir TTM1 et TTM2 dans le tableau 1).

TTM1, 1928			TTM2, 1967		
№	Formes	Fréquences	№	Formes	Fréquences
1	Ir	290	1	Ir	411
2	Aš	214	2	Aš	284
3	Man	170	3	Jūs	165
4	Tai	167	4	Man	156
5	Kad	132	5	Kad	147
6	Jau	124	6	Kaip	128
7	O	111	7	Jums	127
8	Kaip	108	8	Jums	107
9	Jis	100	9	Jis	101
10	Taip	100	10	Iš	96
11	Tamsta	95	11	Jus	95
12	Ką	84	12	Taip	94
13	Čia	83	13	Ne	92
14	Jeį	82	14	Bet	90
15	Kas	77	15	O	87
16	Iš	71	16	Į	87
17	Tik	70	17	Jo	86
18	Tamstos	63	18	Ką	78
19	Mano	59	19	Tai	77
20	Į	59	20	Su	74

21	Už	57	21	Jeį	64
22	Bet	54	22	Savo	63
23	Jo	54	23	Mano	60
24	Juk	54	24	Už	59
25	Jam	53	25	Nuo	55
26	Ne	53	26	Jam	54
27	Ar	52	27	Kas	52
28	Tamstai	52	28	Jog	49
29	Tu	51	29	Jį	48
30	Kur	40	30	Mane	47
31	To	40	31	To	47
32	Reikia	38	32	Ar	45
33	Su	37	33	Jisai	41
34	Tas	37	34	Be	39
35	Tą	37	35	Dėl	39
36	Tau	36	36	Tik	39
37	Mane	34	37	Vis	34
38	Gal	33	38	Čia	34
39	Reginys	33	39	Jau	33
40	Ko	32	40	Ko	32

Tableau 1. Indices de fréquence des 40 premières positions des deux traductions analysées

Parmi les formes courtes, nous observons les occurrences de fréquence significative qui représentent 20 % des occurrences de chaque partie du corpus. Ces observations empiriques nous prouvent encore une fois, la loi de George Kingsley Zipf (1956) selon laquelle il y a une corrélation négative entre la longueur du mot et sa fréquence d'emploi.

Dans l'analyse des formes par fréquence décroissante, les outils de la linguistique de corpus nous fournissent une opportunité unique pour observer la répartition lexicale dans les deux sous-corpus (TTM1 et TTM2). Cette approche quantitative comparée permet l'étude de phénomènes lexicaux qui se produisent au sein d'un contexte socio-culturel précis.

Il ne faut pas oublier qu'au-delà du sens de l'original à restituer, les traducteurs cherchent à produire les traductions dans la langue cible qui soit la plus naturelle possible. Cela implique de bien connaître les usages lexicaux et grammaticaux en langue originale lituanienne d'une période déterminée.

3. 1. L'étude des listes de formes par fréquence décroissante

Une liste des formes les plus fréquentes dans TTM1 et TTM2, nous montre une abondance de conjonctions (*ir, kad, o, jei, bet, ar, etc.*), de prépositions (*iš, į, su, už, be, dėl* etc.), de particules lituaniennes dites emphatiques (*jau, tik, juk, vis, etc.*) et de pronoms personnels sujet, COD, COI (*aš, man, jis, jo, jam, tu, jį, etc.*). Comme nous le savons, les formes les plus courtes et les plus utilisées représentent le contenu peu informatif par rapport aux formes longues qui se trouvent à partir de la position 150 des deux listes de fréquence (TTM1 et TTM2) et informent sur le sujet de l'œuvre de Molière.

Il faut pourtant souligner que les deux listes présentées font apparaître une certaine opposition linguistique de l'emploi des formes les plus fréquentes des pronoms personnels de la deuxième personne du pluriel, celles de *tamsta* (TTM1) et de *jūs* (TTM2) exerçant la fonction de *vous* de politesse et de *vous* pour s'adresser à plusieurs personnes. Comme le lituanien est une langue flexionnelle et possède le système de déclinaisons, nous trouvons des formes des cas différents de *jūs* et de *tamsta* mises en gras dans le tableau 1. Pour pouvoir comparer les parties du corpus analysé et mieux étudier le nombre de formes de *tamsta* et de *jūs*, nous avons ordonné une autre liste par ordre alphabétique. Dans les tableaux 2 et 3, nous présentons un écart significatif de l'emploi de ces formes entre TTM1 et TTM2.

Formes de <i>tamsta</i>	TTM1, 1928		TTM2, 1967	
	Fréquences	Pourcentages du total des 11 305 occurrences	Fréquences	Pourcentages du total des 13 435 occurrences
Tamsta	95	0,84 %	0	0 %
Tamstai	52	0,46 %	0	0 %
tamstos	63	0,56 %	0	0 %
Tamstą	26	0,23 %	0	0 %
Tamstu	1	0,01 %	0	0 %
Total	237	2,1 %	0	0 %

Tableau 2. Les formes de *tamsta* (équivalent de *vous* en français) employées dans les deux parties du corpus comparable analysé

Il est à noter que les formes de *tamsta* sont très fréquentes dans la première traduction TTM1 mais on ne les retrouve pas dans la retraduction TTM2. Ainsi, l'ensemble des données présentées dans le tableau 2, conduit à envisager une différence de l'emploi des formes de *tamsta* dans les deux traductions. Utilisées pendant la période entre deux guerres, les formes de *tamsta* (elles constituent 2,1 % du total des occurrences de TTM1) étaient déjà considérées comme vieilles dans la langue lituanienne de la deuxième moitié du XX^e siècle. Durant cette dernière période et, bien sûr, aujourd'hui, pour employer un « vous » de politesse ou s'adresser à plusieurs personnes, on utilise toujours les formes de *jūs* (voir le tableau 3). Comme nous le voyons, ces dernières constituent 3,8 % des occurrences dans TTM2, et seulement 0,19 % des occurrences dans TTM1.

Formes de <i>jūs</i>	TTM1, 1928		TTM2, 1967	
	Fréquences	Pourcentages du total des 11 305 occurrences	Fréquences	Pourcentages du total des 13 435 occurrences
Jumis	0	0 %	14	0,10 %
jums	7	0,06 %	127	0,95 %
jumyse	0	0 %	1	0,01 %
jus	0	0 %	95	0,71 %
jūs	13	0,11 %	165	1,23 %
jūsu	2	0,02 %	107	0,80 %
Total	22	0,19 %	509	3,8 %

Tableau 3. Les formes de *jūs* (équivalent de *vous* en français) employées dans les deux parties du corpus comparable analysé

Pour illustrer ce phénomène de traduction, nous présentons un extrait de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en français et deux extraits des traductions en lituanien de 1928 et de 1967, où les formes de *vous* en français et de *tamsta* et de *jūs* en lituanien sont mises en gras :

Monsieur Loyal

On **vous** donne du temps,
Et jusques à demain je ferai surséance
À l'exécution, Monsieur, de l'ordonnance.

Je viendrai seulement passer ici la nuit,
 Avec dix de mes gens, sans scandale et sans bruit.
 Pour la forme, il faudra, s'il vous plaît, qu'on m'apporte,
 Avant que se coucher, les clefs de **votre** porte.
 J'aurai soin de ne pas troubler **votre** repos,
 Et de ne rien souffrir qui ne soit à propos.
 Mais demain, du matin, il **vous** faut être habile
 À vider de céans jusqu'au moindre ustensile :
 Mes gens **vous** aideront, et je les ai pris forts
 Pour **vous** faire service à tout mettre dehors.
 On n'en peut pas user mieux que je fais, je pense ;
 Et comme je **vous** traite avec grande indulgence,
 Je **vous** conjure aussi, Monsieur, d'en user bien,
 Et qu'au dû de ma charge on ne me trouble en rien.
 (Molière, 2018 : p. 101)

Loyal'is

Bet **tamstai** galybę juk laiko aš duodu, –
 lig pat rytoj ryto. Tiktai šitą naktį
 patsai čia nakvosiu, paėmęs bent dešimtį
 savo vyrų, tyliai ir be triukšmo,
 – pavidalo deliai – taip **tamstai** ramiau bus.
 Vien teikitės **tamstos**, pirma negu gulsit
 nuo tų visų durų raktus man įduoti.
 Patsai aš dabosiu, kad **tamstos** galėtų
 ramiausiai ilsėtis. Rytojaus sulaukus,
 vikriai teks jums suktis, kad viską iškrausčius
 Alvieną daiktelių padės mano vyrai
 į lauką išnešti. Jau čia, iš tikrųjų,
 aš **tamstai** parodau daugiau palankumo,
 kaip kitas kas norint. Todėl ir prašysiu,
 kad niekas iš **tamstų**, kai pareigą eisiu,
 manęs netrukdytų.
 (Moljeras [Molière], 1928 : pp. 96-97)

Ponas Lojalis

Bet **jūsų** aš į gatvę dar neišvariau.
 Nors vykdyt privalau aš tai, kas įsakyta,
 Šį kartą terminą pratėsiu iki ryto.
 Tik reiks man dešimt vyrų atsikviesti čia

Ir visiškai ramiai pabūt pas **jus** nakčia.
 Be to, prieš einant gult, aš, nepažeidęs takto,
 Nuo įeiginių durų paprašysiu rakto.
Jums patarnaus kiekvienas, kiek tiktai pajėgs,
 Ir **jūsų** poilsio nedrįs ardyti nieks.
 Žodžiu, **jums** kuo laisviausiai išsikelti duodu
 Ir viską išgabent lig paskutinio puodo.
 Aš tyčia parinkau petingus vyrukus,
 Kurie padės baldus išnešti bei rykus.
 Kadangi su **jumis** aš taip elgiuosi, pone,
 Prašyčiau atsižvelgt į nuolaidą maloniai,
 Kurią aš **jums** darau, ir netrukdyti ryt
 Pagal įstatymą šį reikalą tvarkyt.
 (Moljeras [Molière], 1967: p. 100)

Comme nous le voyons dans les extraits cités, les différences d'emploi des formes des pronoms *tamsta* et *jūs* sont évidentes entre TTM1 et TTM2. Sur la base de données d'une liste ordonnée par ordre alphabétique, nous avons aussi calculé les formes des pronoms démonstratifs *tas* (équivalent de *celui-là* en français), *ta* (équivalent de *celle-là*), *tai* (équivalent des formes neutres *cela* ou *ça*) qui sont fréquentes dans les traductions analysées. Nous présentons maintenant les formes et les pourcentages des pronoms démonstratifs analysés dans le tableau 4.

Formes de <i>tas</i> , <i>ta</i> et <i>tai</i>	TTM1, 1928		TTM2, 1967	
	Fréquences	Pourcentages du total des 11 305 occurrences	Fréquences	Pourcentages du total des 13 435 occurrences
ta	8	0,07 %	12	0,09 %
tai	167	1,48 %	77	0,57 %
tais	1	0,01 %	1	0,01 %
tam	10	0,09 %	13	0,10 %
Tas	37	0,33 %	22	0,16 %
tasai	3	0,03 %	8	0,06 %
tie	9	0,08 %	8	0,06 %
tiems	1	0,01 %	0	0 %
to	40	0,35 %	47	0,35 %
toji	0	0 %	2	0,01 %
tom	0	0 %	1	0,01 %

tos	10	0,09 %	10	0,07 %
tuos	4	0,04 %	1	0,01 %
ta	37	0,33 %	16	0,12 %
tų	10	0,09 %	3	0,02 %
Total	337	3 %	221	1,64 %

Tableau 4. Les formes de *tas*, *ta* et *tai* employées dans les deux parties du corpus comparable

Selon les résultats obtenus de ce calcul, nous pouvons constater une fréquence presque 2 fois plus grande des formes des pronoms démonstratifs *tas*, *ta*, *tai* dans TTM1 que dans TTM2. Il est à noter que l'abondance de ces formes indique le style parlé et le langage familier en lituanien d'aujourd'hui, mais à l'époque de la publication de la première traduction en 1928, une présence significative des pronoms démonstratifs satisfaisait aux attentes linguistiques du lecteur.

L'analyse lexicale comparative des formes courtes nous révèle que la retraduction TTM2 est liée à la nécessité d'une réactualisation du texte traduit TTM1, qui est considéré comme vieilli et ne pouvant plus répondre aux goûts linguistiques des lecteurs de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il est évident que toute traduction est historique, toute retraduction l'est aussi. Paul Bensimon nous rappelle que :

La première traduction vise généralement à acclimater l'œuvre étrangère en la soumettant à des impératifs socio-culturels qui privilégient le destinataire de l'œuvre traduite (...) Après le laps de temps plus ou moins grand qui s'est écoulé depuis la traduction initiale, le lecteur se trouve à même de recevoir, de percevoir l'œuvre dans son irréductible étrangeté, son « exotisme ». La retraduction est généralement plus attentive que la traduction-introduction, que la traduction-acclimatation, à la lettre du texte source, à son relief linguistique et stylistique, à sa singularité (1990 : pp. IX-X).

L'idée d'un changement du « relief linguistique et stylistique » dans la traduction et la retraduction, nous inspire à étudier les formes plus longues de TTM1 et de TTM2.

3. 2. La traduction des patronymes dans TTM1 et TTM2

Comme nous l'avons constaté, les formes plus longues qui se trouvent à partir de la position 150 des listes de fréquence de l'original, de TTM1

et de TTM2, informent sur le sujet de l'œuvre de Molière. Parmi les occurrences les plus fréquentes, nous avons trouvé les formes des noms propres ou plus particulièrement des patronymes (*Tartuffe*, *Orgon*, *Dorine*, *Cléante*, *Valère*, etc.) qui s'associent à un référent unique c'est-à-dire, à un personnage de la pièce. Face à la traduction de la pièce de théâtre, le traducteur ne peut pas éviter la traduction de ces patronymes. « En ce domaine, il n'est pas de règle absolue : l'usage est roi. » —précise Jean-Marc Hiernard qui considère les noms de personnages comme des références culturelles (2003 : p. 153). La traduction des noms des personnages de *Tartuffe ou l'Imposteur* est présentée dans le tableau 5.

N ^o	Patronyme français	Patronyme lituanien de TTM1, 1928	Patronyme lituanien de TTM2, 1967
1.	Tartuffe	Tartifas	Tartiufas
2.	Orgon	Orgonas	Orgonas
3.	Elmire	Elmira	Elmira
4.	Damis	Damisas	Damisas
5.	Madame Pernelle	Ponia Pernelle	Ponia Pernel
6.	Mariane	Marijona	Mariana
7.	Valère	Valeras	Valeras
8.	Cléante	Kleantas	Kleantas
9.	Dorine	Dorina	Dorina
10.	Monsieur Loyal	Loyal'is	Ponas Lojalis
11.	Flipote	Flipota	Flipot

Tableau 5. Traduction des patronymes de « Tartuffe » en lituanien

Comme nous le voyons dans la partie TTM2 du tableau 5, les patronymes de *Tartuffe ou l'Imposteur* sont adaptés au système de la langue lituanienne selon les normes linguistiques de l'adaptation des noms étrangers. Pour ce faire, on associe une flexion, un morphème grammatical au nom afin d'exprimer les catégories grammaticales du genre, du nombre et du cas. Par conséquent, *Tartuffe* est traduit par *Tartiufas*, *Orgon* est traduit par *Orgonas*, *Elmire* par *Elmira*, *Damis* se présente comme *Damisas*, *Mariane* est traduit par *Mariana*, etc. Cette adaptation aux règles phonétiques et grammaticales vient du système synthétique de la langue lituanienne et nous rappelle encore une fois que :

Dans les transformations survenues au cours des siècles, la structure grammaticale de la langue lituanienne a évolué mais malgré tout, le

lituanien d'aujourd'hui a conservé une structure flexionnelle et une flexion nominale et verbale très riche. Une grande variété d'affixes (préfixes, postfixes, infixes) permet au lituanien de former facilement des composés et des dérivés (Leonavičienė, 2015 : p. 212).

Selon les normes de l'adaptation des patronymes à la prononciation et au système grammatical du lituanien, les noms de famille d'origine étrangère s'adaptent en fonction du sexe des personnes qui les portent. Il est à noter que pour les noms de famille des femmes on n'associe pas de terminaisons lituaniennes, comme dans le cas de *Madame Pernelle* — *Ponia Pernel* (voir TTM2, 1967).

En ce qui concerne TTM1, nous voyons bien que la traductrice Sofija Čiurlionienė-Kymantaitė traduit des patronymes en associant une flexion (*Orgon* — *Orgonas*, *Elmire* — *Elmira*, *Damis* — *Damisas*, *Flipote* — *Flipota*, etc.), en ajoutant l'apostrophe avant une flexion associée (*Loyal* — *Loyal'is*) ou en conservant d'autres patronymes sans aucun changement (*Pernelle* — *Pernelle*). Face à la variété de la traduction des patronymes de TTM1, nous observons un déséquilibre entre les solutions adoptées dans leur traduction et une manifestation d'une stratégie de lituanisation des patronymes, par exemple, dans le cas du patronyme *Mariane*. La fille d'Orgon et l'aimée de Valère, *Mariane* prend le nom lituanien *Marijona* qui implique des connotations particulières et désigne plutôt une paysanne.

Quant au faux dévot *Tartuffe*, dans la traduction TTM1, il se présente comme *Tartifas* ! Le lecteur contemporain ne pourrait pas comprendre pourquoi la voyelle *u* [y] du nom propre *Tartuffe*, a été remplacée par *i* [i]. Il est évident qu'au début de XX^e siècle et surtout en l'absence de théorie de la traduction, la traductrice Sofija Čiurlionienė-Kymantaitė n'a pas eu une tâche simple lorsqu'il lui fallut adapter les patronymes de l'original et n'ayant pas eu la possibilité d'appliquer les règles établies par la codification de la norme de la langue lituanienne standard.

Que nous montrent la traduction des patronymes et leur répartition lexicale dans TTM1 et TTM2 ? Il est à noter que chaque traduction fournit à son lecteur un ensemble cohérent, satisfaisant sur tous les plans, aussi bien linguistiques que socioculturels. Les deux traductions analysées appartiennent à des périodes différentes de l'histoire de la Lituanie : la publication de la première (TTM1) date de l'époque de la Lituanie indépendante entre 1918 et 1941, et la seconde (TTM2) s'inscrit dans la période soviétique. La variété de la traduction des patronymes et la répartition des particularités linguistiques de TTM1 par rapport à TTM2 révèlent le statut différent de la langue lituanienne standard à l'époque de

la parution de la traduction TTM1. Comme nous l'avons constaté dans la partie théorique, la langue lituanienne n'était ni standardisée ni modernisée au début du XX^e siècle, par conséquent, l'emploi de ses dispositifs lexicaux était très différent de celui que l'on repère dans la traduction de TTM2 parue en 1967.

3. 3. Les emplois contextuels du lexique : l'analyse des données des concordances

Comme nous le savons, les mots ne sont pas isolés, ils s'actualisent dans des contextes donnés. Dans la linguistique de corpus, ce sont « les concordances qui facilitent l'étude détaillée des comportements syntaxiques » (Habert *et al.*, 1997 : p. 133) des mots analysés et font apparaître leur usage contextuel.

En nous appuyant sur les deux traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* en lituanien, nous montrerons comment l'utilisation du concordancier (logiciel *AntConc* 3.4.4 w (2014)) qui propose une liste de contextes étroits organisés autour du mot-pôle, peut contribuer à l'étude de l'usage contextuel d'un mot. Pour identifier les mots à analyser, nous examinons les listes de formes par fréquences de l'original, de TTM1 et de TTM2. Cette analyse révèle une haute fréquence des occurrences des substantifs *cœur, Dieu, femme, âme, amour, yeux, etc.* (*širdis, Dievas, moteris, siela, meilė* en lituanien), des verbes *faire, donner, mettre, aimer, etc.* (*daryti, duoti, dėti, mylėti* en lituanien) et des noms propres (*Tartuffe, Orgon, Elmire, Dorine, Cléante, Mariane, etc.*).

Dans ce qui suit, nous avons essayé d'établir une corrélation de l'expression lexicale et des thèmes traités dans *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière. Les thèmes relevés, les plus importants sont ceux de l'hypocrisie, de la critique de la religion et du mariage forcé. « Fanatisme, hypocrisie, telles sont bien les cibles visées par Molière dans *Le Tartuffe* » — précisent Gérard Ferreyrolles et Delphine de Garidel (1998 : p. 13). Le thème le plus important qu'est l'hypocrisie se manifeste en tant qu'une l'hypocrisie morale et religieuse. G. Ferreyrolles et D. De Garidel ajoutent aussi que Molière « déplace l'intérêt des spectateurs, porté traditionnellement en comédie sur le couple des amoureux, vers le personnage qui leur fait obstacle » (1998 : p. 18). Pour transmettre les contextes de *Tartuffe ou l'Imposteur* du XVII^e siècle, les traducteurs lituaniens tentent de rester fidèles au sens, aux contextes historiques et de trouver les moyens linguistiques qui puissent correspondre aux attentes linguistiques et

culturelles du lecteur de la pièce traduite. Dans le but d'établir les similitudes et les différences de l'expression lexicale entre TTM1 et TTM2, nous nous intéressons aux listes de fréquence du lexique employé et à l'entourage de ce dernier, c'est-à-dire, aux collocations utilisées. Une étude manuelle de ces données lexicales déjà repérées, nous montre que les thèmes de l'amour et de l'hypocrisie morale s'expriment très souvent par le grand nombre d'occurrences du *cœur*, de l'*âme*, de l'*amour*, des *yeux* et de leurs collocations qui sont abondantes dans le corpus comparable analysé. Pour visualiser l'entourage lexical de ces mots, nous présentons une concordance du *cœur* (il se traduit en lituanien par le mot *širdis*) dans la figure 1.

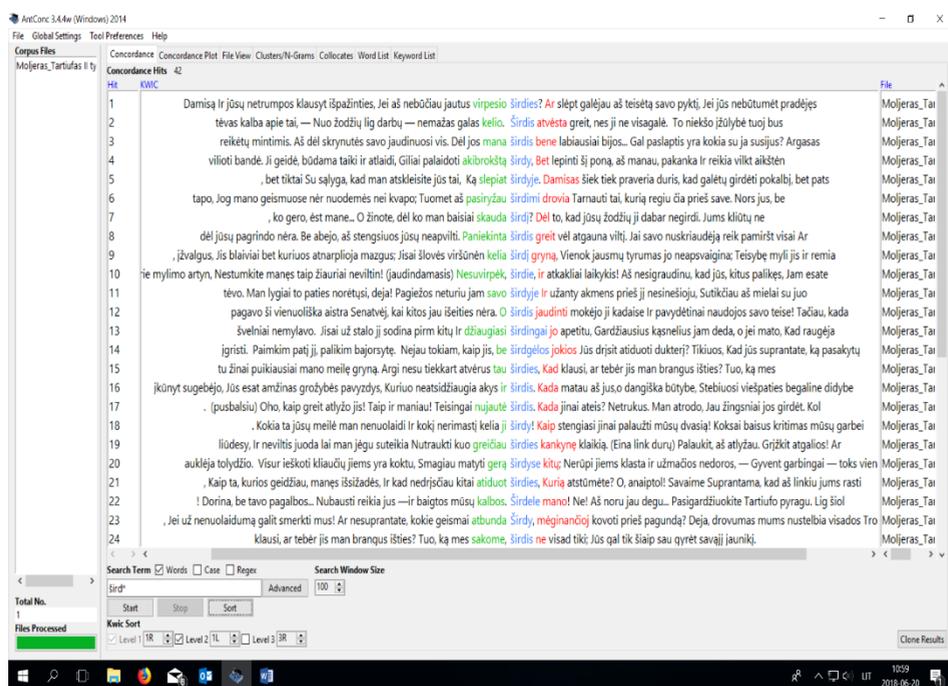


Figure 1. extrait d'une concordance du mot *širdis*
(le *cœur* en français) dans TTM2

Dans une liste de contextes étroits organisés autour du mot-pôle *širdis*, on a les locutions *skauda širdį*, *paniekinta širdis*, *širdis jaudinti*, *širdies kankynę*, etc. Pour pouvoir trouver toutes les collocations du mot analysé, nous avons effectué une analyse automatique des collocations de deux

parties de corpus comparable analysé. Si l'on compare les résultats des collocations du mot *širdis* entre TTM1 et TTM2, on trouve un certain nombre de collocations de TTM1 qui sont rares dans la langue lituanienne standard d'aujourd'hui et peuvent être traitées comme déjà vieilles. Présentons quelques exemples :

(...) Kuo tas atėjūnas taip *širdį pagavo*, kad visa dėl jo užmiršti jau šiandieną! (...),

(...) ir jo veidmainystė man *širdį paėdė*. Aš tėvui tad visa tuojau pasakysiu: (...),

(...) man viltį gaivina tik *tamstos širdis*. MARIJONA. Tegul įsimano, ką sau nori (...), etc.

Parmi les collocations de TTM2, nous avons trouvé celles du mot *širdis* qui sont utilisées en lituanien actuel et correspondent aux attentes linguistiques et culturelles des lecteurs. Citons quelques exemples :

(...) O žinote, dėl ko man baisiai *skauda širdį*? Dėl to, kad jūsų žodžių ji (...),

(...) tas, kas įžvalgus, O kam *ne prie širdies* įvairios jų šlykštynės, Tasai nešvankėlis, (...),

(...) Na, kelkitės. Jei vyras jums *ne prie širdies*, Tai jūsų nuopelnai nuo to tik (...),

(...) išsižadės, Ir kad nedirščiau kitai *atiduot širdies*. Kurią atstūmėte? (...),

(...) jis! Taip ir maniau! Teisingai *nujautė širdis*. Tartiufas Kada jinai ateis? Dorina (...),

(...) danties, Bet nuodėmės nekenčia *iš visos širdies*, Nemėgsta kur nereik jie rodyt savo (...), etc.

En ce qui concerne les collocations du verbe *daryti* (*faire* en français) qui est le plus fréquent parmi les verbes employés dans le corpus comparable analysé, nous avons trouvé 9 collocations de TTM1 de 1928 qui peuvent être traitées comme vieilles dans la langue lituanienne de

l'époque de la traduction de TTM2 en 1967 et, bien sûr, d'aujourd'hui. Citons quelques exemples :

(...) Aš niekad nemėgstu dėl mažmožio kokio tuoj *triukšmą daryti*, kas ką paplepėjo – tuoj vyrui (...),

(...) Damisas gal pasikarščiavo, tiesos neturėjo tiek *triukšmo daryti*, bet tikras krikščionis turėtų (...),

(...) koks ginklas jo rankoj, nebūčiau pradėjus tiek *triukšmo daryti*, bet tikras krikščionis turėtų (...),

(...) kiek gero yra jis patyręs, iš tamstos gerumo sau *ginklą padarė...* Basmės tėra vertas toksai (...),

(...) (*Marijonai*) O tu, kad galėtumei džiaugtis ir juoktis, *raštus padariau* jau, – gali nesirūpinti (...), etc.

Si on analyse les collocations citées *triukšmą daryti* (*faire des éclats* dans l'original français), *ginklą padarė* (*se faire des armes*), on observe la traduction littérale des collocations françaises, c'est-à-dire des calques des constructions analytiques lexicales. Souvent utilisées dans la pièce de Molière et, bien sûr, dans la langue analytique française d'aujourd'hui, les constructions analytiques lexicales sont de fréquence assez basse en lituanien, langue synthétique qui se caractérise par la prédominance du verbe et de ses flexions (Leonavičienė, 2010 : pp. 135-149).

L'analyse automatique des collocations de TTM2 de 1967 fait apparaître des collocations du verbe *daryti* (*faire* en français) utilisées en lituanien actuel écrit et parlé. En voici quelques exemples :

(...) plėšotės? Klausyti net klaiku. Nemokat nieko jūs *daryti su saiku*: Iškrypę iš vėžių, kažkur (...),

(...) veiklai šaunią pasirinkot sritį Ir galite nuostabią *karjerą padaryti*. Tartuofas Taip, jūs laikysit (...),

(...) jis gina taip karštai! Pasauly niekšų daug ir daug jie *daro blogo*; Bet nesunku yra pažinti dorą (...),

(...) ne – mylėsiu jus vis viena. Orgonas O! Dorina *Darosi baisu*, kai jūs paklausai! Kad šį (...),

(...) Tokių aš, dievaži, jau nemačiau seniai. Iš tikro *daromi stebuklai* neregėti. Elmira Taip. O (...),

(...) patsai pažvelgt į veidą Ir neskubėt, nes galit *padaryti klaidą*. (Elmira slepia Orgoną už (...),

(...) Vien prisiminus, kaip mane jie ujo, Taip *darosi skaudu*, jog, rodos, iš tikrųjų...Aš žado (...),

(...) ši sąmokslą nešvarų, Atsiskaitys su tais, kur jam *šunybes daro* Ir rūstina apvaizdą, garsiai (...),

(...) Per daug man rūpi laimė jūsų, Ir jei netyčiom *bloga padariau* kažką, Tai leiskit... (Deda (...), etc.

Le choix différent des collocations dans TTM1 et TTM2, nous montre que les solutions linguistiques des traducteurs varient selon les attentes linguistiques et culturelles des lecteurs d'une période déterminée. Ingrida Bakutytė nous précise que :

(...) le premier niveau de réception collective d'un texte se produit quand un groupe de lecteurs partage une même base culturelle, et interprète le texte en question de manière similaire. Si les lecteurs ont une expérience culturelle et / ou personnelle différente, leur lecture sera aussi différente (2020 : p. 10).

L'analyse assistée par ordinateur des traductions étudiées nous a permis de constater une différence visible entre l'emploi des collocations, la fréquence du lexique et des formes lexicales utilisées dans TTM1 et TTM2. Quant à la première traduction TTM1, on pourrait dire qu'elle a introduit la pièce de *Tartuffe* ou *l'Imposteur* dans la culture lituanienne de son temps, mais après les décennies écoulées cette traduction est devenue étrange avec sa langue vieillie et son exotisme linguistique et culturel. Par conséquent, la traduction de 1928 ne correspondait plus aux goûts du public et du lecteur et méritait d'être retraduite en 1967. La dernière traduction a visé un nouveau public, un nouveau lecteur, et a présenté une version de la pièce tout à fait différente et plus libre que la première (TTM1). En parlant des deux traductions analysées, il ne faut pas oublier que chaque époque se définit par sa façon de lire et d'écrire. Chaque époque, comme nous le dit Delphine Chartier, « est marquée par des pratiques de traduction très diverses qui sont remises en cause par les

successeurs, ce qui explique la constance du phénomène de retraduction. Une traduction n'est jamais finie » (2012 : p. 119).

Il est évident que la traduction des pièces de théâtre dépasse la seule maîtrise des unités linguistiques disponibles dans les langues de l'original et de la traduction. À cela, on peut ajouter que l'analyse traductionnelle ne se limite pas non plus à l'analyse linguistique ni au repérage de certaines unités lexicales parce que la traduction littéraire d'une pièce de théâtre n'est pas « une opération linguistique » mais « une opération littéraire » comme nous le disait à l'époque Edmond Cary. Ainsi, pour traduire, « il faut connaître des langues, mais la difficulté du problème réside justement dans le fait que traduire de la littérature est quand même en fin de compte une opération littéraire, traduire des vers, une opération poétique » (Cary, 1957 : p. 186) qui est étroitement liée à l'esthétique de la création verbale et au vouloir dire de l'auteur de l'original.

On se pose souvent la question de savoir si la qualité des traductions est quantifiable ou non ? Bien sûr, on repère, on mesure des occurrences de mots concrets, observables, mais dans l'ensemble, on se pose la question de l'emploi contextuel des mots ainsi que de la démarche holistique qui autorise le passage des observations orientées vers la transmission du sens global du texte original. De ce point de vue, les deux traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière représentent un passage dynamique de la traduction proprement empirique (le cas de TTM1) à la traduction plus professionnelle (TTM2) de la deuxième moitié du XX^e siècle.

4. CONCLUSIONS

Après avoir réalisé l'analyse automatique des occurrences d'unités lexicales morphologiquement courtes et en avoir analysé de ce même point de vue d'autres plus longues qui informent sur la thématique de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière, sur les noms propres de personnes ainsi que sur les collocations lexicales des occurrences analysées, nous constatons plusieurs types de différences du point de vue de ce lexique entre la première traduction de 1928 (TTM1) et la seconde de 1967 (TTM2). Ces différences permettent de mettre l'accent sur l'écart lexical entre les deux traductions de *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière en lituanien.

L'analyse automatique de TTM1 et TTM2 et l'observation des données linguistiques des traductions en tant qu'objet de recherche, nous montrent une rencontre fructueuse entre la linguistique de corpus et la

traductologie de corpus qui permettent de révéler les dynamiques des traductions et de constater que le choix lexical effectué par les traducteurs s'inscrit dans les contextes socioculturels et linguistiques du pays à une période déterminée.

Souvent adaptatrice, la traduction de la pièce de théâtre en vers est toujours orientée vers le destinataire. Aujourd'hui, plus de cinquante ans après la parution de la seconde traduction, on pourrait se poser les questions suivantes : d'où vient l'actualité linguistique et culturelle de la seconde traduction ? Pourquoi cette version lituanienne de *Tartuffe ou l'Imposteur* reste-t-elle toujours actuelle et pourquoi a-t-elle eu d'autres publications en 1971 et en 2005 ? Les résultats de l'analyse automatique du corpus comparable, constitué des deux traductions (TTM1 et TTM2), nous montrent en effet que la seconde traduction TTM2 correspond aux attentes linguistiques et culturelles des lecteurs lituaniens, et représente des solutions très créatives en tant que traduction poétique de la pièce de Molière.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bakhtine, Mikhaïl (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Bakutyte, Ingrida (2020), *La réception de la littérature française en Lituanie dans le contexte de l'identité nationale*, thèse de doctorat, Leiden, Universiteit Leiden.
- Bensimon, Paul (1990), « Présentation », *Palimpsestes*, 4, pp. IX-XIII. DOI : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.598>.
- Cary, Edmond (1957), « Théories soviétiques de la traduction », *Babel*, vol. III, n.°4, pp. 179-190. DOI : <https://doi.org/10.1075/babel.3.4.01car>.
- Chartier, Delphine (2012), *Traduction : histoire, théorie, pratiques*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

- Damijonaitis, Juozapas (1920), *Lietuvių kalbos gramatika. Trumpas vadovėlis mokykloms (mokslo pradžiai)*, Kaunas, Lietuvos Valstybės Spaustuvė.
- Eidintas, Alfonsas, Alfredas Bumblauskas, Antanas Kulakauskas et Mindaugas Tamošaitis (2013), *Histoire de la Lituanie*, Vilnius, Les Éditions Eugrimas.
- Ferreyrolles, Gérard et Delphine De Garidel (1998), *Le Tartuffe ou l'Imposteur, Molière*, Paris, Larousse-Bordas.
- Frøeliger, Nicolas (2013), *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*, Paris, Les Belles Lettres.
- Habert, Benoît, Adeline Nazarenko et André Salem (1997), *Les linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin / Masson.
- Héliot, Armelle (2018), « Festival d'Avignon : Oskaras Korsunovas, *Tartuffe* dans le labyrinthe », *Le Figaro*, 2018 07 19, dans <http://www.lefigaro.fr/theatre/2018/07/19/03003-20180719ARTFIG00100-festival-d-avignon-oskaras-korsunovas-tartuffe-dans-le-labyrinthe.php> (Consulté : 22/7/2018).
- Hiernard, Jean-Marc (2003), *Les règles d'or de la traduction*, Paris, Ellipses Édition Marketing.
- Karvelis, Ugnė (1998), *La littérature lituanienne*, Strasbourg, Association Alsace-Lituanie.
- Jablonskis, Jonas (1901), *Lietuviškos kalbos gramatika. Rašytojams ir skaitytojams vadovėlis (pasirašyta Petro Kriaušaičio slapyvardžiu)*, Tilžė, Otto v. Mauderode.
- Jablonskis, Jonas (1922), *Lietuvių kalbos gramatika. Etimologija (pasirašyta Rygiškių Jono slapyvardžiu)*, Kaunas-Vilnius, Švyturys.
- Jablonskis, Jonas (1925), *Lietuvių kalbos vadovėlis (pasirašyta Rygiškių Jono slapyvardžiu)*, Kaunas, Vaiva.

- Jablonskis, Jonas (1928), *Linksniai ir prielinksniai* (pasirašyta Rygiškių Jono slapyvardžiu), Kaunas, Sakalas.
- Leonavičienė, Aurelija (2010), *Vertimo atodangos: teorija ir praktika (prancūzų – lietuvių kalba)*, Kaunas, Technologijos.
- Leonavičienė, Aurelija (2015), « Stratégies linguistiques et socioculturelles de la traduction des diminutifs lituaniens en français », *TRANS. Revista de Traductología*, 19.2, pp. 211-223. DOI : <https://doi.org/10.24310/TRANS.2015.v2i19.2073>.
- Leonavičienė, Aurelija (2018), « Origins and Developments of Translation Theory in Lithuania from 1918 to 1990 », *Translationes*, 10, pp. 149-167. DOI : <https://doi.org/10.2478/tran-2018-0004>.
- Looock, Rudy (2016), *La traductologie de corpus*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.31714>.
- Marchand, Pascal (1998), *L'analyse du discours assistée par ordinateur*, Paris, S.E.S.J.M. / Armand Colin.
- Molière (2018), *Le Tartuffe ou l'Imposteur*, dans <http://www.toutmoliere.net/img/pdf/tartuffe.pdf> (consulté 11/8/2018).
- Moljeras (1928), *Tartifas arba Veidmainys*, trad. de Sofija Čiurlionienė-Kymantaitė, Kaunas, Zavišos ir Steponavičiaus spaustuvė.
- Moljeras (1967), « Tartiuvas arba Apgavikas », *Moljeras ir kitos komedijos*, trad. de Aleksys Churginas, Vilnius, Vaga, pp. 5-108.
- Navarro Domínguez, Fernando (2010), « La théorie de la traduction en Espagne », *Meta*, 55 (1), pp. 88-104. DOI : <https://doi.org/10.7202/039604ar>.
- Ricœur, Paul (2004), *Sur la traduction*, Paris, Bayard.

Zabarskaitė, Jolanta (2017), « Kalbos, valdžios ir visuomenės santykiai Lietuvoje 1919-1940 m. », *Parlamento studijos*, 22, pp. 41-59. DOI : <https://doi.org/10.51740/ps.vi22.94>.

Zipf, George Kingsley (1956), *The psychobiology of Language: An Introduction to Dynamic Philology*, Cambridge, MASS, MIT Press.